

FRUSTRATIONS

LA NAISSANCE DU MAL



Philippe RICQUEBOURG

Philippe Ricquebourg

Frustrations

La Naissance du Mal

© Philippe Ricquebourg, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7831-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes parents...

PROLOGUE

Samedi 12 septembre 2020, 20 h 53, en bord de Garonne...

Dans la pénombre, il était là, figé, trempé, l'eau de pluie ruisselant sur sa capuche et ses vêtements, ses chaussures immergées dans une flaque de boue. Des gouttes tombaient sans relâche, le long du canon de son 45 automatique qu'il tenait dans sa main, les bras ballants.

L'humidité dans les bois était prégnante... mais il n'avait pas froid. Son esprit était chargé de peur, de rage, de tristesse...

Depuis plus d'une demi-heure, il scrutait, sans en perdre une miette, cette cabane à demi éclairée, à quelques mètres. Il entendait au loin quelques sirènes de police sans percevoir la direction. Il savait... Il savait qu'elles approchaient pour lui, que le temps était compté. Son cœur battait la chamade, son ventre était noué. Il pensait, à ce moment précis, qu'il serait mieux dans son canapé, avec sa femme, mais son objectif, depuis des mois, était primordial. La cause était trop grande pour abandonner maintenant. Des mois à ne penser qu'à ça, à échafauder pas à pas des plans pour « remettre la terre en équilibre ».

On devinait des larmes dans ses yeux, mêlées à la pluie battante qu'il essuyait, sans fin, d'un revers de manche. Son nez coulait, il ressentait la douleur et l'envie, le bien et le mal se livrer bataille dans son esprit.

Mais il fallait aller jusqu'au bout ! Sinon, tout ceci n'aurait servi à rien.

Il avança d'un pas, puis se remit à l'abri, surpris par l'ouverture de la porte de la cabane. Une silhouette vidait une sorte de bassine d'eau à l'extérieur.

Quand y aller ? Quand foncer ?

Il savait qu'ils étaient deux, une femme et un homme. L'effet de surprise allait-il suffire ?

Une chose était certaine, il fallait montrer l'exemple. À peine ce constat parcourut son cerveau que le scénario final devenait de plus en plus complexe. Et après ? La peur l'envahissait et il commençait à trembler, à sentir le froid

parcourir son corps. Des doutes l'envahissaient...

Mais il était allé trop loin... La machine était lancée.

La succession

Paul Collin et sa femme, Julie, étaient mariés depuis dix-sept ans. Ils vivaient dans la banlieue bordelaise, avec leurs deux enfants, Sam, dix ans, et Louise, quinze ans.

Paul avait quarante-neuf ans, de taille moyenne. Ses cheveux brun foncé et ses yeux noirs amplifiaient son caractère sévère. Son cerveau, en ébullition constante, était rempli d'émotions et d'anxiété qu'il n'avait jamais réussi à contrôler.

Julie, quarante-sept ans, était une jolie femme, de petite taille. Ses cheveux châtain et ses yeux bleus lui donnaient une fraîcheur et beaucoup de charme. Elle était pleine d'énergie, mais calme.

L'équilibre familial reposait principalement sur la complémentarité, l'accomplissement professionnel et l'existence de projets de vie.

Paul avait un diplôme d'études supérieures et une vingtaine d'années d'expérience. Il avait gravi les échelons jusqu'à des fonctions de direction. Il avait atteint le « Graal », être chef avec un salaire confortable. Il correspondait au modèle transmis par ses parents, le « minimum requis » pour être socialement reconnu.

Il avait toujours évolué dans des entreprises en croissance. Il adorait atteindre des objectifs, et avait activement contribué à l'enrichissement d'actionnaires qui le lui avaient bien rendu. Le seul schéma qu'il connaissait, et qui lui paraissait être le bon, était celui de son enfance : Travailler, c'est la santé ! À l'inverse, il avait fait le raccourci : Ne pas travailler, c'est ne plus exister. Ses parents, à leur retraite, n'avaient d'ailleurs pas arrêté de répéter qu'ils ne servaient maintenant plus à rien.

Son parcours professionnel était bien rempli. Il s'était battu pour l'avoir, au détriment, parfois, de sa santé physique et psychologique, toujours prêt à prendre de plus en plus de risques pour faire perdurer la « tradition familiale ».

Jusqu'en 2014, tout s'était bien passé. Il avait engrangé suffisamment de lignes dans son CV pour devenir, lui-même, « patron ». Il n'était pas en quête de valorisation de ses pairs mais sensible à la reconnaissance sociale. Tout roulait...

Il avait rejoint l'entreprise *10Gital* cette année-là. Son PDG avait détecté, chez lui, un esprit d'analyse et une organisation opérationnelle, stratégiques pour son projet. Il lui avait proposé un poste d'adjoint à ses côtés, la personne de confiance à qui confier les clefs. Paul avait adoré cette place de second. Il n'était pas au sommet de l'organigramme mais le périmètre était suffisant pour exercer son rôle de DG.

Signe d'accomplissement professionnel, Paul avait envoyé une photo de son grand bureau à son père, Jacques, le jour de son arrivée chez *10Gital*. Ce dernier était très fier de son fils même s'il ne le lui disait pas forcément. Jacques, pour sa part, avait toujours été chef d'entreprise. Il avait réussi, non sans difficultés, à faire croître son affaire. Ses employés l'appelaient « le boss », un surnom qui a résonné, maintes fois, aux oreilles de Paul. C'était un homme accompli professionnellement, guidé par des principes perpétués de génération en génération : position sociale, rémunération, protection de la famille, transmission... Tout ceci paraissait simple pour Paul, mais n'en était pas moins complexe.

Jacques était un « chef de meute ». Quand il n'allait pas, la famille n'allait pas. Cette dernière avait d'ailleurs vécu une phase compliquée quand il avait déprimé. Elle s'était remise de cet épisode sans jamais réaborder le passé, ses problèmes et ses souffrances. Paul et son frère aîné avaient été marqués mais Irène, leur mère, avait tout fait pour que tout redevienne comme avant, sans poser de questions... Comme si de rien n'était. Avec cette force qui la caractérisait, elle avait sauvé la bulle familiale... Et fait pour le mieux.

Au fil des années, Paul s'était rapproché de son père en multipliant les rencontres « d'homme à homme », comme aimait les qualifier Jacques. Celles-ci forgèrent Paul et lui permirent de trouver un certain équilibre, notamment dans des phases plus instables de sa vie. Sans être complice, son père était comme une bouée dans la mer, sur laquelle se reposer après des kilomètres de nage dans un courant soutenu.

10Gital marqua un tournant dans le comportement de Paul. Alors qu'il avait de bons résultats, année après année, il souffrait. Il appréciait la complicité avec

son PDG mais endurait le comportement humain de la majorité des salariés. Il avait utilisé toutes les techniques de management qu'il connaissait, allant jusqu'à en inventer de nouvelles. Rien ne fonctionnait. Les attitudes, dans cette entreprise, représentaient tout ce qu'il détestait le plus. Il aimait le projet de société mais supportait, de moins en moins, les dérives humaines et l'impunité qui menaient le navire. On était loin du fonctionnement quasi-militaire qui avait régi son passé. Il arrivait difficilement à maîtriser son rejet et sa colère.

La rupture avec l'entreprise arriva un jour de mars 2018. Elle s'accompagna d'un immense sentiment de frustration, d'injustice... Lui qui s'était tant investi pour développer les activités. Cette expérience aurait pu être facilement digérée, mais 2018 n'était pas une année comme les autres...

Quelques mois auparavant, Jacques était décédé brutalement, probablement suite à une erreur médicale. Sa bouée de secours avait sombré. Paul avait envisagé se retourner contre le corps médical mais sa mère ne le souhaitait pas. Elle était déjà suffisamment anéantie par la fatigue et la douleur. Paul avait mis un mouchoir sur sa colère, sans réellement apaiser sa haine. Peu de temps après, Irène avait déclaré un cancer. Paul devenait le spectateur d'un ancien monde qui s'écroulait peu à peu...

Les proches n'avaient jamais réellement pris des nouvelles de Paul. Blessé, seul, il les avait presque détestés, pour s'en éloigner au fur et à mesure. Il n'aurait plus jamais le même regard sur eux.

Sa haine envers le comportement humain grandissait, pas à pas, au rythme de son mal-être. Il souffrait de bruxisme, douleurs dorsales, abdominales, ... Reflets de son état psychologique. Il était comme une cocotte-minute, à la limite de l'explosion.

2018 marqua le début d'une longue traversée du désert et d'un repli sur lui-même. Il développait, bon gré, mal gré, un côté noir en oubliant, peu à peu, les valeurs qu'il avait reçues dans son enfance. Il n'avait pas les codes, les recettes pour se sortir de cette spirale infernale.

Ah, si son père était encore là...

La sanction

Mardi 1^{er} septembre 2020, 8 heures...

Alors que le commandant inspecteur Thomas Rives se préparait pour accompagner sa fille, Lola, à la rentrée des classes, son téléphone portable sonna. Le temps d'attraper une serviette pour essuyer la mousse à raser, l'appel basculait déjà sur sa messagerie.

— Thomas, tu vas être en retard pour l'école, lui lança Christelle, sa femme.

Thomas hésitait. « Pas grave, je l'écouterai plus tard », se dit-il.

Il finit de se raser rapidement, enfila un jeans et un polo serré qui épousait une légère brioche de ses presque cinquante-cinq ans. Alors qu'il se servait un café, la petite Lola, neuf ans, descendait les marches de leur modeste pavillon, son cartable sur le dos. Impatiente, elle faisait les cent pas dans le petit couloir de l'entrée. Thomas sourit en la voyant, s'amusant à prendre son temps pour la faire bisquer. Il aimait voir ce petit bout s'impatienter et lui donner des ordres, lui qui baignait dans un environnement militaire, toute la journée.

— Papa, on y va ? !

La plaisanterie ayant assez duré et ne voulant pas non plus l'inquiéter, Thomas tapa dans ses mains.

— On est partis, ma fille. En avant pour le CM1 !

Thomas embrassa Christelle d'un baiser rapide pour lui souhaiter, sans un mot, une bonne journée.

La petite fille ouvrit la porte, après avoir embrassé tendrement sa maman, et se rua vers une vieille *Peugeot* 308 blanche. Elle s'attacha, bien calée dans son rehausseur, alors que son père faisait démarrer la voiture.

Ils arrivèrent finalement trop tôt, comme d'habitude. Les portes de l'école